

Une rencontre entre psychanalyse et sciences cognitives est-elle possible ?

Questions actuelles en psychothérapie.

Fatima MOUSSA

Département de psychologie, des sciences de l'éducation et d'orthophonie

Université d'Alger

Introduction

Cette intervention a pour point de départ une réflexion sur la psychanalyse et les sciences cognitives. C'est un vieux débat, dira-t-on, mais, cette réflexion, que nous menons depuis quelques années s'est trouvée fort enrichie des débats actuels sur les psychothérapies en France. Nous aurions voulu la mener sans parti pris mais ceci pourrait apparaître comme une gageure puisque notre formation est d'inspiration psychanalytique.

Peut-on mener à bien une telle réflexion, c'est-à-dire introduire une liaison entre deux champs d'analyse incluant des pratiques que tout semble séparer, sans pervertir le cadre ?

Mais peut-être faut-il opérer, avant, une ou des distinctions d'ordre épistémologique où la question des indications de prise en charge est susceptible de se poser.

Nous tenterons de le faire à partir de ce que la pratique psychologique nous apporte sur le terrain de la prise en charge en Algérie et à partir d'un éclairage sur ce qui se passe au-delà de nos frontières, concernant ces pratiques.

I. La prise en charge psychologique en Algérie

Le problème de la prise en charge psychologique en Algérie a déjà alimenté bien des débats, du fait de la complexité des questions qui se posent depuis les 15 dernières années.

Ces débats, s'ils n'ont pas toujours débouché sur des solutions immédiates, ont néanmoins permis la naissance d'un formidable élan de mobilisation sur le plan de l'intervention médicale, psychiatrique et psychologique toutes spécialités confondues.

Que ce soit dans l'intervention d'urgence ou dans la prise en charge à plus ou moins long terme, il a fallu que les algériens réfléchissent ensemble, apprennent à se former pour former à leur tour.

Quel challenge périlleux lorsque l'urgence s'imposant, le temps fait souvent défaut.

Des efforts importants ont été consentis dans la formation à la prise en charge des intervenants que les événements ont placé, à leur corps défendant, sous les feux de la rampe.

La notion de traumatisme a ainsi été fouillée, analysée, décryptée et diverses formations à l'aide psychologique ont été proposées par des pays comme la France, la Belgique, la Hollande pour ne citer que ceux-la. Il s'agit plutôt, depuis quelque temps, d'un échange d'expériences, parce qu'il y a eu, sur le terrain, la capitalisation d'un savoir qui permet cet échange.

La mobilisation de la société s'est traduite par la multiplication de l'aide et de la formation à l'aide aux victimes, de la part d'associations ou d'institutions comme la société algérienne de psychologie (SARP), la fondation BOUCEBCI, l'association de psychologie d'Alger (APA), l'Institut National de Santé publique (INSP), la société algérienne d'orthophonie (SAOR), l'institut national de formation et de recherche spécialisée (INCOFORS) et bien d'autres encore.

On observe même des structures de création plus récente comme le Centre de thérapie familiale de Dély Ibrahim, des structures algériennes dont l'intervention a été et reste utile et précieuse.

Le recours à la supervision a montré son efficacité et sa nécessité ; celle-ci s'organise depuis quelque temps autour d'une prise en charge d'inspiration psychanalytique surtout.

Cette dernière est sujette à des attaques provenant des psychologues formés pour la plupart dans les universités anglosaxonnes et qui prônent le recours aux thérapies comportementales et cognitives.

Cette situation n'est pas sans évoquer pour nous le débat houleux sur les psychothérapies en France. Nous sommes un produit d'école et ce débat ne peut nous laisser indifférents.

Nous y sommes sensibles, même si l'importance de ce débat en Algérie n'a pour le moment aucune commune mesure avec la guerre qui semble faire rage, là bas, autour de la question.

La psychothérapie des victimes avec toutes les techniques qu'elle propose dans l'ici et maintenant semble accentuer le conflit.

Debriefing, interventions préliminaires et thérapies brèves, ces techniques préconisées dans les incidences traumatiques liées aux événements violents semblent porter un coup à la psychanalyse.

Or, des formations et même des supervisions s'opèrent dans ce sens et le conflit risque de croître, existant déjà à l'Université où une guerre larvée entre les tenants des deux mouvements dure depuis quelques années.

Curieusement, certaines institutions dispensent autant les enseignements de la psychanalyse que ceux du cognitivisme. Cette guerre ne semble pas être la leur... ou, elle ne l'est plus.

II. Le grand débat autour des psychothérapies en France

Pour rendre plus claire la question, nous proposons de voir comment le débat s'organise en France entre les tenants des deux mouvements. Nous comprendrons peut être mieux ce qui commence un peu à nous agiter, (qui nous agite en fait depuis longtemps).

Nous clarifierons les termes de :

Psychanalyse, psychologie cognitive, cognitif et comportemental, sciences cognitives.

Nous tenterons, ensuite, de faire une analyse des points de rencontre des deux modèles, car point de rencontre il y a : celui des **sciences cognitives**. Nous pensons à l'action porteuse de **sens** en lieu et place des conduites et à l'importance du refoulement qui n'est autre qu'une forme d'oubli inscrit, à coup sûr dans les processus cognitifs.

III. L'Amendement Accoyer

Tout a commencé par une sorte de campagne dont certains disent qu'elle vise directement la psychanalyse par le biais d'un amendement dont l'auteur n'est autre que le député UMP Bernard ACCOYER.

En substance, ce texte subordonne toute psychanalyse, toute psychothérapie relationnelle, à la psychiatrie, et dans les faits, une certaine psychiatrie qui tend à devenir dominante et s'appuie sur les thérapies comportementales et cognitive pour lesquelles les analyses du comportements expliqueraient l'ensemble des souffrances psychiques et donc prépareraient leur guérison.

IV. Le rapport de l'INSERM

Le point de vue cité précédemment, est en relation avec un fameux rapport, celui de l'INSERM (février 2004) plaidant pour, et tentant de montrer la supériorité des techniques cognitivo-comportementales (TCC), sur toute psychanalyse et thérapie relationnelle. Ce rapport étudiait un large échantillon de textes très majoritairement favorables aux TCC. il penche pour une conception de l'évaluation en vertu de laquelle on peut, **comparer** l'effet des TCC et la cure psychanalytique, ainsi que diverses formes de psychothérapie relationnelles (les thérapies systémiques).

Ces démarches aussi différentes, reposant sur des postulats et procédant de méthodes aussi dissemblables, peuvent-elles être comparées avec des modes d'évaluation, qui semblent plaquer les présupposés des premières sur les secondes ?

V. L'expertise INSERM sur les troubles du comportement chez l'enfant

Un peu plus tard, l'expertise collective de L'INSERM (septembre 2005) en matière de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent, présente comme pathologiques des colères et des désobéissances chez l'enfant et met l'accent sur l'aspect prédictif d'une future délinquance. Cette expertise fait exclusivement appel à des notions d'épidémiologie et de santé publique (repérage, dépistage, programme de prévention). Ainsi, ce trouble est à classer selon l'INSERM dans ce qu'on appelle « les TOP : troubles oppositionnels avec provocation, à éradiquer directement par une rééducation comportementale appropriée, voire en cas d'échec, par un traitement médicamenteux.

Ce rapport a soulevé un tollé parmi les professionnels de l'enfance intéressés et bien formés à ces questions (pédopsychiatres, psychologues cliniciens, psychomotriciens, orthophonistes, infirmiers spécialisés). Pour ces derniers, les troubles du comportements des enfants et des adolescents en difficulté ont la portée de passage à l'acte, quand le mode habituel de l'expression qu'est la parole leur est inaccessible, pas suffisamment structuré ou refusé. Ils insistent sur les notions d'opposition, d'autonomie, d'individualisation qui passent inévitablement par le « non ».

Le rapport de l'INSERM, qui semble assez discutable dans le fond et dans la forme a été retiré du site internet du ministère (2005). La plupart des études qui sont rapportées ont été faites dans les pays anglosaxons, 4/5^{ème} des études) c'est-à-dire que 15 études sur 75 seulement relèvent des psychothérapies dynamiques.

Il est fait souvent référence à ce sujet au psychanalyste Aaron BECK qui, lors des séances de psychanalyse se serait rendu compte des limites de l'association libre et aurait recouru aux techniques de restructuration cognitive pour débarrasser certains de ses patients de leurs idées obsédantes, négatives.

Aussi curieux que cela puisse paraître pour certains, les TCC ont pour origine la psychanalyse. Leur utilisation va progressivement prendre la forme qu'on leur connaît actuellement (pragmatisme anglosaxon).

VI. Le livre noir de la psychanalyse

Le débat n'est pas terminé pour autant. *Le livre noir de la psychanalyse* est publié². Il est qualifié par les tenants de la psychanalyse de déchainement d'invectives et d'accusations grotesques.

Ce livre qui place au premier rang les mérites de la science et de la positivité, insiste sur le prestige scandaleux et sur l'empire diabolique des freudiens sur le monde. Un empire où tout est suggestion insidieuse. La polémique est ainsi relancée autour d'une étude critique de la psychanalyse. Ce livre est qualifié par les psychanalystes, entre autre Serge TISSERON³, comme « livre noir de la mauvaise foi ».

VII. L'anti-livre noir de la psychanalyse

La riposte ne se fait pas attendre, d'autant qu'en janvier 2006, un avant projet de décret est présenté par la direction générale de la santé, et qui place en avant la formation au Master de psychothérapie⁴. Cette formation est présentée comme obligatoire pour le titre de psychothérapeute. Elle est perçue chez les psychanalystes comme une atteinte à l'intégrité de la profession, arguant qu'il faut bien plus qu'une formation académique de deux ans pour faire un psychothérapeute (soviétisation de la profession).

Mais revenons à la riposte : « un Anti-livre noir de la psychanalyse » est publié⁵. Ce livre est une réponse aux attaques et à la campagne engagée contre la psychanalyse.

VIII. Psychanalyse et sciences cognitives

Cette polémique où plutôt cette guerre sans merci à laquelle se livrent comportementalistes et psychanalystes (nous ne prendrons pas en compte les guerres intestines comme par exemple celles auxquelles se livrent freudiens et lacaniens), nous fait douter d'une éventuelle rencontre entre les deux approches. Ce ne sont pourtant pas les écrits qui ont manqué (WIDLOCHER, TASSIN, GRUNBAUM, KORN...)⁶. La rencontre serait possible dans le cadre d'une distinction, de taille entre le cognitif et le comportemental. Ceci explique l'objet de cette communication : le cadre, un cadre conceptuel qui infère celui du cadre de la prise en charge.

Dans cet ordre d'idée, peut-il y avoir une relation entre le cadre conceptuel des sciences cognitives et le cadre thérapeutique de la psychanalyse ?

Les recherches vont bon train à ce propos, plus actuelles : JEAMMET, GREEN, AISENSTEIN⁷ qui tendent vers une idée centrale, c'est que la psychanalyse pour rester fructueuse doit débattre avec les autres sciences humaines. La psychologie cognitive, par l'intérêt qu'elle porte aux processus mentaux, semble constituer un partenaire privilégié.

IX. Une construction du sens

² MEYER Catherine sous la dir., *Le livre noir de la psychanalyse*, Éd. Arène, 2005.

³ Journal Le Monde du 10/10/2005.

⁴ RECHERCHE, n° 397, mai 2006.

⁵ MILLER Jacques Alain, *L'Anti-livre noir de la psychanalyse*, Seuil, Paris, février 2006.

⁶ cf. bibliographie.

⁷ in COUVREUR Catherine, OPPENHEIMER Agnès, PERRON Roger, sous la dir., *Psychanalyse, neurosciences, cognitivisme*, Paris, PUF, 1996.

Dans *La métapsychologie*, FREUD⁸ fait une description théorique du fonctionnement psychique. Il analyse ainsi le sens des actes mentaux à travers des concepts tels que la pulsion, l'intention, la représentation.

Parmi ceux qui ont œuvré pour ce rapprochement, nous citerons Daniel WIDLÖCHER. C'est un psychiatre, psychanalyste qui prône depuis de nombreuses années l'alliance entre psychanalyse et sciences cognitives et qui a de nombreux détracteurs parmi les psychanalystes eux-mêmes. Nous tenterons ici de résumer sa pensée.

Il met l'accent dans ses ouvrages⁹ (1986), (1988), (1996), sur le développement de la psychologie : une psychologie empirique d'abord qui n'a que de faibles liens avec la psychanalyse (1950), une psychologie expérimentale caractérisée par le behaviourisme et dont les liens avec la psychanalyse concernaient surtout les apprentissages, une psychologie du développement qui permettait un débat sur les stades de développement chez FREUD, PIAGET & WALLON et enfin la psychologie sociale avec l'étude des groupes, des relations interpersonnelles et des processus d'influence.

X. Une construction théorique de la communication

L'avènement de la psychologie cognitive (1970) semble constituer une libération : elle s'ouvre aux mécanismes de l'esprit et, ce faisant, permet un dialogue avec la psychanalyse.

Deux aspects principaux nous semblent pris en compte ici :

- l'intérêt croissant pour l'étude de l'action avec ce qu'elle comporte d'éléments sur la neuropsychologie cognitive ; ici, c'est le sens de l'acte qui est pris en compte plutôt que le dispositif matériel par lequel il est exécuté.

L'action peut être réalisée par des gestes, par la parole, par le silence. Tout cela n'est pas toujours bien perçu par les psychanalystes, craignant la réduction de la psychanalyse aux sciences cognitives.

- la distinction de taille entre la pratique psychanalytique et la réflexion théorico-scientifique. La pratique psychanalytique est une forme de communication entre deux esprits, qui permet le développement d'une communication à l'intérieur de l'esprit, entre l'inconscient et le conscient. La rencontre interpsychique débouche sur une rencontre intrapsychique. Cette rencontre, on peut la qualifier de non scientifique, par contre la construction théorique de cette communication, elle, est scientifique.

Quand FREUD a élaboré ce qu'on appelle la *métapsychologie*, il a pris en compte des opérations mentales peu connues. Là, se trouve le débat avec d'autres disciplines de la psychologie. Ce dialogue est d'autant plus nécessaire qu'une psychanalyse qui, dans ses fondements théoriques se couperait du mouvement de son époque, ne serait plus fructueuse intellectuellement et serait en grave danger.

Il faut donc protéger la pratique psychanalytique et ouvrir la théorie aux autres sciences de l'esprit. Étudier par exemple certains concepts de la psychanalyse par d'autres moyens que la psychanalyse. C'est le cas du refoulement.

De plus, les méthodes expérimentales permettent de comprendre quels sont les mécanismes cognitifs qui président à l'oubli momentané, par exemple. On peut avoir des buts complémentaires sur le même objet.

Conclusion

Pour terminer sur ce bref point de la rencontre entre sciences cognitives et psychanalyse, précisons la distinction entre cognitivisme et thérapies cognitives. Les thérapies cognitives sont une forme de thérapie comportementales agissant plus dans le sens de la prescription (à quelqu'un), elles n'ont rien à voir avec les sciences cognitives.

Ne confondons pas une thérapie avec un courant de recherche qui est un des grands courants scientifiques de la deuxième moitié du XX^{ème} siècle.

Tout compte fait, les points de rencontre entre les sciences cognitives et la psychanalyse précisent un champ théorique, ils précisent aussi une pratique clinique. Ils permettent, du même coup, de se placer hors du champ de la psychologie cognitivo-comportementale.

⁸ FREUD Sigmund, *Métapsychologie*, Paris, Gallimard, 1968.

⁹ cf. bibliographie.

Bibliographie

- AISENSTEIN Marilia, *Le corps, limite ou cœur de la cure*, in COUVREUR Catherine et al., *Psychanalyse, neurosciences et cognitivisme*, Paris, PUF, 1996.
- COUVREUR Catherine, OPPENHEIMER Agnès, PERRON Roger, sous la dir., *Psychanalyse, neurosciences, cognitivisme*, Paris, PUF, 1996.
- COUVREUR Catherine et al., *Psychanalyse, neurosciences et cognitivisme*, Paris, PUF.
- GRÜNBAUM Albert, *La psychanalyse à l'épreuve*, Paris Éd. de l'Éclat, 1993.
- JEAMMET Philippe, *Sciences cognitives, thérapies cognitives et psychanalyse*, in COUVREUR C. et al., *Psychanalyse, neurosciences et cognitivisme*, Paris PUF, 1996.
- KORN Henri, *L'inconscient à l'épreuve des neurosciences*, Le Monde Diplomatique, pp. 16-17, septembre 1989.
- MEYER Catherine, sous la dir., *Le livre noir de la psychanalyse*, Éd. Arène, 2005.
- RECHERCHE, *Freud et la science*, La psychanalyse face aux neurosciences, n° 397, mai 2006.
- MILLER Jean Alain, *L'anti-livre noir de la psychanalyse*, Seuil, Paris, 2006.
- TASSIN Jean Pierre, *Peut-on trouver un lien entre l'inconscient psychanalytique et les connaissances actuelles en neurobiologie*, Neuropsychiatrie, pp. 4-8, 1985.
- WIDLOCHER Daniel, *Métapsychologie du sens*, Paris, PUF, 1986.
- WIDLÖCHER Daniel, *La positivité de l'inconscient*, L'écrit du temps, n°18, 1988.
- WIDLÖCHER Daniel, *Les nouvelles cartes de la psychanalyse*, Éd. Odile Jacob, Paris, 1996.